

La

Semaine Religieuse

DE

Québec

VOL. XIX

Québec, 25 mai 1907

No 41

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

— o —

Calendrier, 641. — Les Quarante-Heures de la semaine, 641. — La question scolaire aux Etats-Unis, 642. — L'Œuvre des Militaires à Québec, 642. — Chronique des diocèses, 645. — Erratum, 647. — Feu le R. P. Perron, O. M. I., 647. — Le Canada à Rome, 648. — A l'*Univers*, 649. — La presse catholique, 649. — La Nouvelle-Orléans et les religieuses Ursulines, 649. — Bilan géographique pour l'année 1906, 654. — Bibliographie, 655.

Calendrier

— o —

26 Dim.	b	I apr. Pent. Très Ste Trinité. <i>Kyr.</i> 2 cl. II Vêp., mém. du suiv., O Doctor, de S. Philippe de Néri (II Vêp.), dudim. et de S. Jean, pape et martyr.
27 Lundi	b	S. Bède le Vénéral, confesseur et docteur.
28 Mardi	b	S. Augustin de Cantorbéry, évêque et confesseur.
29 Merc.	†b	Ste Marie Magdeleine de Pazzis, vierge, (27).
30 Jendi	b	FETE-DIEU , 1 cl. Salut chaque jour de l'octave Messe <i>Pro populo</i> .
31 Vend.	b	Ste Angèle de Mérici, vierge.
1 Samd.	b	Notre Dame de Grâces, <i>dbl. maj.</i>

Les Quarante-Heures de la semaine

— o —

26 mai, Saint-David. — 28, Saint-Maxime. — 30, Sainte-Justine. — 31, Saint-Patrice de Fraserville. — 1^{er} juin, Saint-Désiré.

La Question scolaire aux Etats-Unis

Dans l'*Ave Maria* du 27 avril dernier, on lisait l'entre-filet fort intéressant que voici :

Enfin, nos frères séparés commencent à comprendre combien il est injuste d'obliger les catholiques à contribuer au soutien d'écoles que, en conscience, ils ne peuvent encourager. M. Robert Green, professeur distingué dans une école publique de New-York, au cours d'un article publié par lui dans la *Tribune*, fait la remarque suivante :

« Il m'est difficile à moi, en ma qualité d'instituteur, de saisir comment la demande des catholiques de revenir sur la question scolaire peut être regardée comme une attaque contre le système de notre instruction publique. C'est un fait, au moins dans cette ville, que si 25 personnes s'entendent pour déclarer que, dans nos écoles du soir, elles veulent étudier un sujet déterminé, on traite leur démarche comme une demande formelle, et un instituteur compétent est engagé pour y faire droit. Mais c'est également un fait que 70.000 à 80.000 enfants de cette ville, et environ 1.000.000 dans le pays tout entier, sont unanimes à réclamer une instruction non pas partielle, mais complète, et leur demande est ignorée. Il m'est difficile à moi, maître d'école, de croire qu'il puisse advenir aucun mal à la République si l'on accède à la demande des autorités scolaires paroissiales, lesquelles, quoi qu'il advienne, maintiendront leurs écoles, et resteront aussi loyales envers leur pays que si tout se passait selon exactement leur désir. »

Il peut se passer un temps considérable, avant que nos compatriotes consentent à remettre à l'étude la question scolaire, mais le jour où la chose se fera arrive sûrement. Jadis on nous accusait d'attaquer les écoles publiques, de ne pas être Américains, etc. Aujourd'hui on nous loue en maints endroits parce que nous exigeons l'enseignement de la religion dans l'éducation de nos enfants et que nous sommes disposés à faire des sacrifices pour le maintien d'écoles où Dieu a la première place.

L'Œuvre des Militaires, à Québec

Dès la fondation de la colonie canadienne, Québec, si admirablement fortifié du côté de la nature, s'imposait avantageu-

sement comme centre des opérations militaires ; aussi voyons-nous, dans notre histoire nationale, que cette ville fut le principal théâtre de nos luttes, et le point de ralliement des troupes françaises d'abord, puis des troupes britanniques après la prise de Québec par les Anglais.

Après la Conquête, les soldats catholiques ne furent pas privés de secours religieux, et on leur assura spécialement les services d'un aumônier. Sur la liste de ceux qui se dévouèrent à leur bien spirituel nous remarquons, au siècle dernier, les noms de M. l'abbé Ferland, l'excellent historien du Canada, et de son successeur comme aumônier des troupes régulières, M. l'abbé Bonneau. Après le départ de ces troupes, en 1871, l'on forma deux batteries d'artillerie canadienne, les Batteries A et B, dont la dernière eut ses quartiers généraux à la citadelle. M. l'abbé Bonneau en fut le premier aumônier. M. l'abbé H. Têtu, élevé depuis à la prélature romaine, lui succéda et se dévoua pendant plusieurs années au service des militaires catholiques.

Durant toute cette période, les portes de la chapelle du Séminaire étaient ouvertes aux soldats qui s'y rendaient en corps pour entendre la messe du dimanche. Après l'incendie de cette chapelle, en 1888, ils durent assister aux offices religieux qui se faisaient à la Basilique.

En 1894, Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Québec confia aux RR. PP. Jésuites la direction spirituelle des soldats, en leur donnant tous les pouvoirs attachés à cette charge. Le R. P. E. Carré devint alors aumônier de la citadelle. Après lui furent nommés successivement les RR. PP. L. Garceau, L. Champagne et A. Girard. Ce dernier, actuellement en charge, est aumônier depuis 1902, et, de même que ses prédécesseurs, se tient constamment à la disposition des militaires.

Tous les dimanches, les soldats catholiques, tant de l'Artillerie Royale que de l'Infanterie, se rendent en corps à la messe de 8 heures dans la chapelle des RR. PP. Jésuites ; tous les quinze jours, la musique de la fanfare ajoute un éclat spécial à cette parade. Les officiers se placent dans le sanctuaire, et les soldats occupent les galeries réservées aux Congréganistes. Il n'est pas rare de voir, les dimanches et fêtes, quelques-uns de ces braves militaires s'approcher de la Sainte Table. La com-

munion générale du jour de Pâques renouvelle chaque année un spectacle consolant pour leur aumônier et édifiant pour tous.

Les soldats catholiques indistinctement sont invités à faire partie de la Congrégation. Depuis quelques années plusieurs d'entre eux se sont généreusement enrôlés sous la bannière des chevaliers de la Reine du ciel.

En souvenir du noble combattant qui renonça aux triomphes des champs de bataille pour doter l'Eglise d'une Compagnie militante uniquement vouée à la conquête des âmes, l'Œuvre des Militaires garde un titre spécial à la prédilection des fils d'Ignace de Loyola.

S.

Chronique des diocèses

— o —

QUÉBEC

— Lundi midi, S. G. Monseigneur l'Archevêque est parti pour Saint-Jean-Chrysostome, d'où se continuera la Visite pastorale. Sa Grandeur est accompagnée par le R. P. Fortier, rédemptoriste de Sainte-Anne de Beaupré, et M. l'abbé J. Laberge, de l'Archevêché.

MM. les abbés A. Roy et F.-X. Côté sont les « précurseurs », au moins pour quelques semaines.

— Le jour de la Pentecôte a été solennisé avec l'éclat ordinaire des grandes fêtes, à la Basilique. Belles décorations, jolie musique et bien conforme au *Motu proprio* célèbre. Mgr Marois, vicaire général, a chanté la grand'messe ; et le R. P. Prosper, des Capucins de Limoilou, a fait un sermon très remarqué.

— Mercredi, Mgr Gagnon, aumônier de l'hospice Saint-Charles, a béni les articles religieux confectionnés par l'Œuvre des Tabernacles.

— La convention régionale de l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française s'est tenue, à l'Université, toute la journée de dimanche. Tous les cercles d'étude de Québec et de Lévis ont pris part à la réunion.

Le séance de clôture, dans la soirée, a été particulièrement brillante. Toute la jeunesse y avait été conviée ; aussi, la vaste salle de l'Université était remplie de jeunes, — à qui

s'étaient bien mêlés quelques anciens. NN. SS. Marois, Mathien, Paquet et Gagnon étaient aussi présents. — Il fallait voir les présidents de Cercles, parmi lesquels des écoliers de Québec et de Lévis, gravement installés dans les antiques et massifs fauteuils de crin de l'avant du parterre. — Jolie décoration, où nous avons revu avec joie la bannière et les drapeaux blancs de la Section des Elèves externes du Séminaire (Société Saint-Jean-Baptiste).

Mais qu'il était touchant et consolant, de voir toute cette belle et bonne jeunesse, vibrer avec tant d'entrain à tous les appels que lui adressèrent les orateurs, pour la religion et pour la patrie! . . . Comme le disait un correspondant, que nous citons il y a quelques semaines, de la Lettre pastorale de Mgr Bégin sur l'Action sociale catholique: il sortira de grandes et belles choses de cette Association de notre jeunesse. — Si la classe dirigeante d'aujourd'hui cause trop souvent des chagrins aux esprits sincèrement dévoués à l'Eglise et à la nationalité, celle de demain s'annonce sous des couleurs plus consolantes.

Pour ce qui est de la partie oratoire de cette séance, voici le compte rendu qu'en a publié *l'Événement*:

Après quelques mots de présentation du camarade Cambray, président, M. Antonio Perrault, président général de l'A. C. J. C., au milieu d'applaudissements frénétiques et d'enthousiastes acclamations est invité à prendre la parole. M. Perrault donne à ses camarades de très utiles conseils dans un style où l'élévation des pensées le dispute à l'impeccabilité de la forme. Il salue d'abord avec émotion cette maison du Séminaire, où il retrouve les professeurs bons et dévoués qu'il a connus jadis. Puis il dit comment l'A. C. J. C. doit être une œuvre essentiellement catholique: une œuvre qui groupe tous ceux qui aiment le souci de travailler au sain exercice de l'action sociale. Ceci ne peut être l'œuvre d'un parti, d'un clan ou d'une faction. Il insiste sur cette pensée que l'A. C. J. C. doit être avant tout une œuvre d'action, de lumière et d'union. Les élèves du petit séminaire rendent ensuite avec beaucoup de précision un morceau de chant qui fut vivement goûté. M. l'abbé Eugène Roy, directeur de «l'Action Sociale Catholique» monte alors à son tour sur l'estrade. Il dit combien est grande la joie qu'il éprouve de se trouver parmi les jeunes. Il estime que c'est l'auditoire sur lequel l'idée de l'action sociale peut exercer la plus féconde influence. Il rappelle que l'action sociale a été fondée pour répondre aux désirs déjà exprimés par leurs Saintetés les Papes Léon XIII et Pie X. C'est pour cela que les évêques essaient de grouper les fidèles sous le drapeau commun de l'Action Sociale Catholique. Il énumère

ce qui a été fait à ce sujet en Belgique, en Allemagne, en Pologne et en Espagne. La bonne presse est l'un des appoints les plus précieux de l'Action Sociale afin de répandre dans les foules les saines doctrines. M. l'abbé Roy invite en terminant les membres de l'A. C. J. C. à se faire les apôtres de l'œuvre commune. M. Roy a été écouté avec une attention très soutenue, et il a été à maintes reprises vigoureusement applaudi.

— Mercredi, le 15 mai, dans la chapelle des Sœurs de la Charité de Québec, a eu lieu une cérémonie de profession religieuse, présidée par S. G. Mgr McDonald, évêque de Charlottetown, qui était assisté de M. l'abbé J.-B. Paradis, aumônier de la communauté, et du R. P. P.-Arsène Roy, dominicain, qui a fait le sermon de circonstance.

Ont fait profession perpétuelle : Mlles Eliza-Anna Douville, en religion Sr Saint-Héliodore, de la paroisse de Saint-Ferdinand ; M. Alvany-Albine Doyle, en religion Sr Saint-Egbert, de Saint-Gabriel ; M.-Joséphine Saunson, en religion Sr Sainte-Lidwine, de Sainte-Julie de Somerset ; M.-Adèle Delisle, en religion Sr Sainte-Alphonsine, de Deschambault ; M.-Adèle-Léocadie Samson, en religion Sr Youville de Saint-Joseph, de Notre-Dame de Lévis, *choristes* ; et Mlles M.-Eliza Huot, en religion Sr Saint-Fulgence, de Saint-Augustin ; S.-Eugénie, Chouinard, en religion Sr Saint-Flavius, de Saint-Aubert ; Marie-Sarah Quinn, en religion Sr Saint-Constant, de Notre-Dame de Québec ; Rose-Anna Laplante, en religion Sr Saint-Didier, de Sainte-Hélène ; M.-Eveline Allard, en religion Sr Saint-Pamphile, de la Pointe-aux-Esquimaux ; M.-Jos.-Rosalie Létourneau, en religion Sr Sainte-Clémentine, de Saint-Paul de Montminy ; Eugénie Desrosiers, en religion Sr Saint-Nicodème, de l'Assomption ; M.-Louise Morin, en religion Sr Saint-Auxibe, de Sainte-Hélène ; M.-Oliva Boulianne, en religion Sr Saint-Prisque, de la Malbaie ; M.-Lumina Dunnais, en religion Sr Saint-Alphins, de Kamouraska ; M.-Alvine Tardif, en religion Sr Saint-Alain, de Somerset ; M.-Aglaré Levasseur, en religion Sr Sainte-Albine, de Sainte-Cécile du Bic ; M.-A.-Georgianna Boutin, en religion Sr Saint-Ide, de Saint-Anselme ; M.-Emérentienne L'Espérance, en religion Sr Sainte-Espérance, de Beauport ; M.-Corinne Bédard, en religion Sr Sainte-Paschasia, de Saint-Jean-Deschaillons ; M.-Helen Quin., en religion Sr Sainte-Ammône, de Notre-Dame de Québec ; M.-Georgianna

Roy, en religion Sr Sainte-Jovite, de Saint-François de Beauce ; M.-Philomène Vézina, en religion Sr Saint-Hilarion, de Saint-Raymond, *auxiliaires*.

Étaient présents au chœur : M. l'abbé A. Godbout, ex-aumônier des Sœurs de la Charité, et M. l'abbé Salluste Bélanger, assistant-aumônier.

LABRADOR

— S. G. Mgr Blanche, vicaire apostolique du Labrador, est parti le 12 mai pour sa résidence des Sept-Iles, qu'il a probablement quittée déjà pour sa visite pastorale de toute la côte nord du Golfe.

SAINT-BONIFACE

— Le *Manitoba*, du 15 mai, nous apporte la nouvelle des grands succès qu'ont remportés, aux récents examens universitaires, les élèves du collège de Saint-Boniface. Ce n'est d'ailleurs pas la première fois qu'ils se distinguent dans ces joutes classiques.

Nous voyons aussi qu'il est question de fonder là-bas une section de l'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française.

Toutes ces nouvelles sont bien agréables à recevoir et à enregistrer.

Erratum

— o —

C'est M. l'abbé H. Fortier qui a été nommé curé de Saint-Sévérin, et non « Fortin », comme nous avons dit par erreur il y a huit jours.

Feu le R. P. Perron, O. M. I.

(D'après le *Soleil*.)

— o —

Nous avons appris avec un profond chagrin le décès du R. P. W. Perron, O. M. I., arrivé le 13 mai, à l'Hôpital-Général.

Il était né à Sainte-Thècle, comté de Champlain, en 1861, et fit ses études à Trois-Rivières, où il fut ordonné prêtre par feu Mgr Lafèche.

La même année, il entra au noviciat des Pères Oblats, à Lachine, et prononça ses vœux en 1891. Il reçut sa première obédience pour Saint-Sauveur, où il fut directeur des Tertiaires de la Congrégation des hommes.

Il fut ensuite chargé de prêcher des retraites à Lowell, Mass., et dans d'autres centres des Etats-Unis et du Canada. Sa parole chaude et enthousiaste fut toujours religieusement écoutée.

Il fut le fondateur des pèlerinages au Cap de la Madeleine, où il séjourna pendant deux ans. Depuis deux ans, il était à la cure de Saint-Sauveur, où il ne cessa de faire du bien et où son éloquence entraînant était si appréciée.

Il se fit l'apôtre du culte de la Vierge Immaculée, et il obtint de brillants succès.

Ses funérailles ont eu lieu jeudi matin, le 15 mai. Mgr Marois, V. G., les a présidées.

Le Canada à Rome

(Dépêche, datée du 25 avril, du correspondant romain de l'*Univers*.)

Après avoir travaillé avec S. E. le cardinal Serafino Vannutelli, Grand Pénitencier, le Souverain Pontife a reçu Mgr Sbarretti, délégué apostolique au Canada. A la fin de son audience, Mgr Sbarretti a présenté au Saint-Père les élèves du séminaire canadien.

— Le séminaire canadien célébrait dimanche sa fête annuelle en la solennité du patronage de Saint-Joseph. C'est S. Em. le cardinal Vincent Vannutelli, qui a présidé le banquet. Cette fête était relevée cette année par la présence de Mgr Sbarretti, délégué apostolique à Ottawa, et de M. Gouin, premier ministre de la province de Québec. A l'heure des toasts, M. le supérieur du séminaire a remercié délicatement ses hôtes éminents, qui lui ont répondu en faisant l'éloge mérité du Canada et de son collège de Rome.

Je ne trouve pas de « phrase lapidaire », mais je puis vous dire au moins que je ne bois jamais d'absinthe, parce que je tiens un peu à ma raison et à ma santé.

JULES LEMAITRE.

A l'Univers

— o —

La mort de M. Pierre Veillot, directeur de l'*Univers*, et que nos lecteurs ont apprise par les journaux, il y a quelques semaines, est une épreuve considérable pour le grand journal catholique de Paris.

M. P. Veillot était le fils d'Eugène et neveu de Louis. Son originalité de style rappelait la manière du grand polémiste catholique.

En recevant la nouvelle du décès si inattendu de Pierre Veillot, S. G. Mgr l'Archevêque s'est empressé d'écrire à son frère François une lettre de sympathie et d'encouragement.

— o —

La presse catholique

— o —

Sous ce titre, la *Croix* (Paris) du 6 mai a reproduit une partie considérable de la récente Lettre pastorale de S. G. Mgr Bégin et a fait précéder cet extrait du préambule suivant :

Vivement préoccupé d'associer dans un effort commun tous ses diocésains et de les prémunir contre l'infiltration des doctrines malsaines, Mgr Bégin, archevêque de Québec, vient d'organiser dans son diocèse l'*Action sociale catholique* et l'*œuvre de la Presse catholique*. La lettre pastorale où il présente aux Canadiens ces deux créations serait à citer tout entière : nous nous bornons à regret à lui emprunter ce large exposé de ce que doit être la presse catholique et plus spécialement le journal catholique.

— o —

La Nouvelle-Orléans et les Religieuses Ursulines

— o —

(Suite et fin.)

En 1803, la Louisiane passait aux mains de la France, et le commissaire français, Laussat, envoyé dans la colonie par le directoire, essaya de calmer leurs appréhensions, et fit tous ses efforts pour les retenir, ainsi que les principaux citoyens de la ville.

Seulement neuf se décidèrent à rester, et les seize autres partirent pour la Havane, où elles arrivèrent le 22 juin de la même année.

L'évêque de la ville en envoya six chez les Clarisses, six chez les Carmélites et quatre à Saint-Domingue, pendant qu'il leur faisait construire un monastère, occupé encore de nos jours par les Dames Ursulines.

Les neuf religieuses restées dans leur maison de la Nouvelle-Orléans se mirent courageusement à l'œuvre, et, aidées de la grâce de Dieu, purent augmenter leur nombre et continuer avec succès leur œuvre de bienfaisance.

A cette époque les Dames Ursulines avaient leur couvent près de la cathédrale. Il était construit avec toute la solidité d'une forteresse, et peut encore défier, pendant de longues années, les injures du temps. Elles occupèrent cette maison pendant 90 ans; puis, et se trouvant trop au centre de la ville, elles résolurent de s'en éloigner de près de trois milles, et se fixèrent à son extrémité sud-est, sur les bords du Mississipi.

La cathédrale de la Nouvelle-Orléans fut construite sous la domination espagnole par un riche bourgeois, Dom André Almonaster, et a coûté, dit-on, \$ 2,000,000.

Le prix n'est peut-être pas exagéré, si l'on considère qu'à cette époque reculée, il fallait avoir recours à la mère patrie et pour les ouvriers et pour les matériaux; il n'y avait que le bois et le sable que l'on trouvait dans le pays.

En 1829, les religieuses Ursulines prirent possession de leur nouveau couvent. C'est la quatrième maison qu'elles habitent depuis leur arrivée à la Nouvelle-Orléans. La première, comme je l'ai déjà dit, fut la maison du sieur de Bienville qu'elles occupèrent pendant sept ans. Leur premier couvent fut construit sur la rue qui porte encore aujourd'hui le nom de « rue des Religieuses », mais on a perdu le souvenir de l'endroit précis où il était érigé. Leur deuxième, près de la cathédrale, a servi pendant de longues années, après le départ des Sœurs, de résidence privée à l'archevêque de la Nouvelle-Orléans, et est occupé aujourd'hui comme palais de Justice.

Il fut un temps où les religieuses Ursulines avaient des esclaves pour travailler dans leur jardin et sur leur plantation; après leur émancipation, tous demeurèrent avec elles, et la dernière fut enterrée, il y a quelques années, une négresse, âgée de cent ans, preuve qu'ils étaient bien traités.

En moins d'un mois, en 1803, la Louisiane changea de maître trois fois de l'Espagne à la France, et de celle-ci aux Etats-Unis d'Amérique.

Napoléon I, qui avait besoin d'argent pour payer les frais de son couronnement, la vendit \$ 15,000,000.

Les Ursulines, se voyant sous le gouvernement américain, craignaient que leurs propriétés ne fussent saisies. Le bruit courait que les autorités de Washington ne leur permettraient plus de prendre des novices, et qu'à la mort de la dernière religieuse leur monastère avec ses dépendances serait vendu par le gouvernement. Elles avaient alors 170 pensionnaires. La supérieure, M. Marie-Thérèse Farjon, crut prudent d'adresser une lettre à Mgr Carroll, l'évêque de Baltimore, l'informant de ses craintes. L'évêque envoya copie de cette lettre au secrétaire d'Etat, M. Madison. Il y répondit en les termes les plus bienveillants. La supérieure s'adressa ensuite directement au Président des Etats-Unis, Thomas Jefferson, qui lui assura la paisible possession de son monastère et la pleine et entière garantie de sa protection. L'évêque espagnol, Mgr Penalvert, fut transféré au Guatemala, en 1801, et le diocèse passa sous la juridiction de l'évêque de Baltimore, de 1809 à 1815, Mgr John Carroll.

Le changement si fréquent d'administration religieuse, de Québec à la Havane, de la Havane à la Nouvelle-Orléans, de celle-ci à Baltimore, amena des difficultés sérieuses dans les affaires religieuses.

En 1812, Mgr Carroll envoya l'abbé William Dubourg pour corriger certains abus; mais il rencontra une telle opposition de la part de ceux qui devaient lui prêter main forte, qu'il fut contraint de porter un interdit sur la Nouvelle-Orléans. Pendant plusieurs années la cathédrale fut fermée, et la sainte messe se célébrait seulement dans la chapelle des Ursulines par l'abbé Olivier, le seul prêtre qui eût juridiction, et qui était âgé de plus de 80 ans.

Les Dames religieuses, craignant de ne se trouver sans prêtre et par conséquent privées de la sainte messe et des sacrements, s'adressèrent, en 1815, au Pape Pie VII pour lui faire connaître leur situation, et demander en même temps l'autorisation de retourner en France. Sa Sainteté leur répon-

dit, le 15 octobre de la même année, les assurant qu'elles ne resteraient pas sans aumônier, les exhortant à redoubler de zèle pour l'instruction des jeunes personnes, et les informant que l'abbé Dubourg venait d'être consacré à Rome, évêque de la Nouvelle-Orléans.

Malgré toutes ces appréhensions et ces difficultés, les Ursulines ont continué à augmenter en nombre, et leur maison est devenue de plus en plus prospère.

En 1821, le monastère renfermait seulement des religieuses âgées, et quelques-unes très jeunes. Mgr Dubourg écrivit aux Dames Ursulines de Québec, demandant trois ou quatre religieuses professes, d'un âge mûr, pour remplir le vide qu'il y avait entre les vieilles religieuses et les jeunes. Après de longues négociations, trois religieuses des Ursulines de Québec, âgées de 30 à 40 ans, s'embarquèrent à Boston, en 1832, pour rejoindre leurs Sœurs de la Nouvelle-Orléans. Elles furent reçues comme une bénédiction du ciel, et rendirent de grands services à la communauté. L'une d'elles, Irlandaise de naissance, vivait encore en 1884.

Les Ursulines depuis de longues années ont abandonné le soin des malades à d'autres religieuses, pour ne s'occuper que de l'instruction de leurs élèves. La langue française est enseignée, dans leur pensionnat, sur le même pied que la langue anglaise, et les élèves sont obligées en récréation de parler alternativement l'une ou l'autre de ces deux langues.

Les religieuses Ursulines ont conservé religieusement l'esprit de piété et de zèle qui animait leurs fondatrices, et leur dévouement est couronné des plus beaux succès.

Comme je l'ai dit plus haut, elles habitent depuis 1824 leur monastère actuel, à près de trois milles de leur ancienne maison, dans le bas de la ville à la date susdite, leur couvent se trouvait en pleine campagne, mais aujourd'hui les voilà aux limites de la cité, qui augmente considérablement.

Ce couvent est une construction de 300 pieds de front avec deux ailes, à trois étages, dont les deux premiers entourés de larges galeries sur lesquelles les élèves prennent leurs récréations aux jours où elles ne peuvent aller dans les jardins. Ceux-ci sont ombragés de beaux arbres, dont plusieurs sont plus que séculaires, et remplis de fleurs variées. Les chambres

sont vastes, bien éclairées et parfaitement ventilées. La santé des élèves est toujours excellente ; et un fait digne d'être mentionné, c'est que, dans la terrible épidémie de fièvre jaune, en 1878, pas un seul cas ne s'est déclaré dans la maison. Il y a à l'usage des pensionnaires une série de chambres à bains, au nombre de quarante-trois, et les élèves ont l'avantage de prendre des banis plusieurs fois la semaine. Dans ces climats chauds, les bains sont de première nécessité, surtout dans les grandes chaleurs. Aussi voyons-nous à peu près partout, devant chaque demeure, dans toutes les places d'eau, un long quai sur des chevalets, orné à son extrémité d'une petite maison de bain.

Le couvent est situé à quelques pieds du Mississipi. Des levées de 25 à 30 pieds de haut ont été faites de chaque côté du fleuve pour empêcher les inondations, et les vaisseaux qui naviguent sur ses eaux passent presque à la hauteur du toit des édifices. Du perron du monastère, cette navigation présente un singulier aspect, surtout pour nous Québécois qui sommes accoutumés à voir la navigation plutôt à nos pieds que sur nos têtes.

Une congrégation des Enfants de Marie a été établie par les fondatrices elles-mêmes, en 1730, et existe toujours.

Les Dames religieuses ont une grande et belle chapelle, dans laquelle se trouve une statue miraculeuse de la sainte Vierge, apportée de France en 1780, et invoquée sous le vocable de « Notre-Dame de Prompt-Secours. » Cette statue est religieusement conservée, et un grand nombre d'ex-voto attestent que bien des faveurs ont été obtenues par son intercession.

Les dames de la Nouvelle-Orléans se sont privées d'une partie de leurs bijoux pour présenter à Notre-Dame du Prompt-Secours deux belles couronnes en or, garnies de pierres précieuses et de diamants, évaluées à \$ 15,000.

CHS GUAY, ptre,
Prot. Apost.

Pass Christian, Miss.
1^{er} mai 1907.

Vous condamnez le meurtre : condamnez l'absinthe qui y conduit.
Dr JACQUES BERTILLON.

Bilan géographique pour l'année 1906

EUROPE

(Suite.)

— o —

HOLLANDE. — L'attente de la naissance d'un héritier de la Couronne ne s'étant pas réalisée, on semble désespérer de voir se continuer par la reine actuelle la dynastie de Guillaume d'Orange, qui serait remplacée par une nouvelle maison allemande.

La deuxième *Conférence de la paix*, qui devait se tenir à la Haye pour produire divers règlements des choses de la guerre, sur terre et sur mer, a été remis à l'an prochain.

ALLEMAGNE. — La mort du prince Albert de Prusse, oncle de l'empereur et régent du *Brunswick*, rouvre la question du trône de ce duché, réclamé par le parti des Guelfes pour le duc Ernest de Cumberland, fils du roi de Hanovre détrôné en 1866. — Guillaume II refuse, sous prétexte que le duc de Cumberland ne veut pas renoncer à ses droits légitimes au trône de Hanovre, bien que celui-ci ne réclame la couronne de Brunswick que pour son plus jeune fils. On prête à l'empereur l'intention de la donner à son propre fils, le prince Eitel-Fritz, qui a épousé la princesse Sophie d'Oldenbourg.

L'Allemagne, continuant ses armements maritimes, vote la construction de 6 croiseurs formidables, qui coûteront chacun 35 millions de francs. L'enthousiasme pour les choses de la marine et des colonies est poussé à un haut degré par la presse et par les congrès de commerce, répondant aux désirs de l'empereur.

EN POLOGNE. — Le gouvernement impérial, pour hâter la « germanisation » des Polonais, avait rendu obligatoire dans toutes les écoles l'enseignement en langue allemande, ce qui était déjà abusif pour les matières ordinaires du programme, mais devenait odieux et vexatoire pour l'enseignement de la religion catholique, qui, d'après le concile de Trente, doit se faire dans la langue maternelle. Aussi les enfants, de connivence sans doute avec leurs parents et le clergé lui-même, protestèrent d'abord, puis s'évadèrent de l'école. Plusieurs furent mis aux arrêts pour refus de répondre en allemand, puis, aussitôt libérés,

coururent à l'église pour prier et entonner le chant national. Bientôt on compta plus de 100.000 écoliers « grévistes », ce qui embarrassa singulièrement le gouvernement.

Au moment où la France chasse de l'Algérie la Congrégation des *Pères Blancs*, l'empereur Guillaume II l'autorise à ouvrir à Altkirch (Alsace-Lorraine) un séminaire subventionné par l'Etat et destiné à fournir des missionnaires catholiques aux colonies allemandes d'Afrique. — A ce propos, notons que l'Allemagne catholique compte plus de 3.000 prêtres et 2.000 religieuses dispensant les secours religieux et hospitaliers dans les pays infidèles ou à leurs compatriotes catholiques émigrés aux États-Unis, au Brésil et ailleurs. — Le nouveau général de la Compagnie de Jésus, remplaçant le Père Martin, espagnol, décédé, est le Révérend Père Francis-Xavier Werns, né dans le Wurtemberg en 1842.

AUTRICHE-HONGRIE.—Le vieil empereur-roi François-Joseph a reçu, en juin, une nouvelle visite de l'empereur Guillaume II, avec les félicitations du roi d'Italie, s'adressant à ses « deux alliés ». La Triple a donc repris corps pour une nouvelle période.

Les déchirements intérieurs entre les races allemande, slave, tchèque, magyare, ont été cette année moins accentués, grâce à la sagesse patiente de l'empereur-roi. Le parlement intransigeant hongrois, dissous en février, donna lieu à un ministère de conciliation. L'unité de commandement militaire en langue allemande est maintenue ; en revanche, il existe dans l'opinion une tendance à réclamer le suffrage universel, qui s'accorderait selon le mode plural comme en Belgique.

(A suivre.)

FR. ALEXIS-M. G.

« Manuel des Sciences usuelles »

Le Manuel des Sciences usuelles, par les abbés Huard et Simard, a été approuvé par le comité catholique du Conseil de l'Instruction publique, en son assemblée du 15 mai.

Bibliographie

— *Par l'Espérance*. Carême de 1907, prêché aux hommes du monde par M. l'abbé DE GIBERGUES, supérieur des Mission-

maires diocésains de Paris. In-18 raisin (*Librairie Vve Ch. Poussiéque, rue Cassette, 15, Paris*) 3 fr.

Voilà un livre qui vient à son heure ! Avons-nous jamais eu plus besoin d'espérer que dans les tristes jours où nous sommes ? L'espérance est l'âme de notre vie et le ressort de notre activité. « N'est-ce pas la raison pour laquelle tant d'hommes s'ennuient de vivre, désenchantés de tout, las d'eux-mêmes, découragés et décourageants ? Ils manquent d'espérance ! » Et l'auteur montre que seule l'espérance chrétienne peut donner à l'homme toute sa grandeur morale et adoucir l'amertume de ses peines. « Chacun de vos chapitres, écrit l'évêque d'Autun à M. de Giberques, comme autant d'avenues lumineuses, conduisent les esprits jusqu'à la porte du ciel. Merci de m'avoir procuré les prémices de cette réconfortante lecture. » Tous les chrétiens voudront lire à leur tour cet ouvrage magnifiquement écrit et pensé, et qui est un traité complet de la vertu d'espérance.

— *Les Morales d'aujourd'hui et la Morale chrétienne*, par M. le chanoine DESERS, curé de Saint-Vincent de Paul. Un vol. in-12, de 237 pages. 2 fr. (*Librairie Vve Ch. Poussiéque, rue Cassette, 15, Paris.*)

Voilà un court volume qui, nous en avons la confiance, rendra de réels services. L'auteur a voulu montrer quels systèmes de morale pénètrent, à l'heure présente, dans l'école publique, d'où ils s'infiltrèrent dans la masse sociale. Il détaille ces systèmes et en dénonce avec précision le danger. L'exposé est fait avec clarté et a conservé quelque chose du mouvement de la parole publique. La réfutation est logique et pressante : elle éclairera, elle convaincra.

— *Sermons et Allocutions de circonstance*, par M. l'abbé BOUISSON, chanoine honoraire. In-12. (*Librairie Vve Ch. Poussiéque, rue Cassette, 15, Paris.*) 3 fr. 50.

Prêcher est pour le prêtre un devoir permanent, mais il va de soi qu'une prédication *opportune*, c'est-à-dire appropriée aux circonstances, est préférable à toute autre. Or l'ignorance de nos contemporains en matière religieuse multiplie les circonstances où une allocution est opportune : tant de gens viennent à l'église, pour lesquels la foi n'est que lettre morte, les symboles qu'obscurités, les cérémonies qu'énigmes troublantes ! Une explication claire, un exposé précis peut changer en acte religieux l'acte de présence purement matérielle de ces auditeurs occasionnels.

C'est dans le but de venir en aide aux pasteurs que l'auteur a rédigé ces *Sermons et Allocutions de circonstance*, destinés à prendre place dans une série de huit volumes de prédications.